

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Jean-François BLANC

Adieux / Jean-François Blanc

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1905, tome 7, p. 152

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

# ADIEUX <sup>1</sup>

Monde vain, loin de toi je vivrai désormais ;  
Oui, pour mon âme il est une nouvelle aurore :  
A l'ombre du Couvent je vais la voir éclore ;  
Adieu, je te quitte à jamais

Tes frivoles attraits, tous tes enchantements  
N'ont pu fléchir mon cœur, ni vaincre ma constance ;  
Dans le Seigneur j'ai mis toute mon espérance :  
Adieu, je pars, je pars à vingt ans.

Déjà tes vains plaisirs ont lassé mes regards ;  
Quand je contemple, hélas ! le passé de ma vie,  
A d'amers souvenirs, troublé, mon cœur s'écrie :  
Adieu, pour moi plus de retards.

Dans ton jardin, un jour ma main prit une fleur,  
Mais une voix lointaine, ah ! je l'entends sans cesse,  
Me dit que tu tendais un piège à ma jeunesse :  
Adieu, c'est la voix du Seigneur.

Je ne résiste point à ce divin appel,  
Et j'accours plein d'ardeur dans les rangs des Lévites,  
Pour combattre avec eux ses maximes maudites :  
Adieu, je suis à l'Eternel.

C'est l'heure du départ, adieu, parents chéris,  
De vos fruits au Seigneur consacrez les prémices,  
Car des fils le Très-Haut aime les sacrifices :  
Adieu, le ciel en est le prix.

Frères, soeurs, chers objets de mon plus tendre amour,  
De vos cœurs attendris bannissez la tristesse ;  
De grâce, laissez-moi vous quitter sans faiblesse :  
Au revoir au ciel au grand jour.

(1) Poésie trouvée dans le calepin de notre très regretté M. J. Blanc.  
Elle porte la date du 21 août 1893, qui est celle de son entrée en religion.